

Vers un suicide collectif de l'Europe ?



Article rédigé par *zeit-fragen.ch*, le 29 avril 2022

Source [*zeit-fragen.ch*] : Dans le numéro 6 d'Horizons et débats du 22 février 2022, Eberhard Hamer a analysé les dessous du conflit ukrainien et exprimé l'espoir que la Russie ne tomberait pas dans le « piège américano-ukrainien ».

Le 24 février 2022, le piège s'est refermé.

La Russie, personnifiée par Vladimir Poutine, n'a malheureusement pas vu d'autre issue après des années de provocations systématiques et de manquements humiliants à la parole donnée. Le réarmement en cours et l'intégration des régiments Azov - régiment tueur de Russes, l'annonce de la conquête de la Crimée et du Donbass, la massification des troupes sur la ligne de cessez-le-feu avec le Donbass, la demande d'armes nucléaires, l'activité cachée des conseillers militaires des États-Unis et de l'OTAN, l'existence de laboratoires d'armes biologiques, etc. ne laissaient plus le choix du point de vue des militaires russes. Ils ne voulaient pas être totalement encerclés et sans défense. Et ils espéraient une guerre éclair ainsi qu'un fléchissement des États-Unis et de leurs marionnettes en Ukraine. C'est pourquoi, contrairement aux guerres de l'OTAN et des États-Unis, les Russes ont épargné les infrastructures critiques (électricité, télécommunications, transports et eau) là où cela était stratégiquement responsable. Ils auraient pu sans problème couper les liaisons ferroviaires et arrêter Volodymyr Zelensky au moyen d'une opération commando, mais ils ne voulaient et ne veulent toujours pas de martyrs. La question est : combien de temps encore ?

En effet, les États-Unis et leurs vassaux de l'OTAN empêchent cette stratégie par des livraisons d'armes, des slogans d'endurance, le déploiement des régiments Azov remplis de haine, une aide en matière de renseignement et une campagne médiatique sans précédent. La guerre psychologique - surtout avec des atrocités sous faux drapeau - dans laquelle les États-Unis et l'OTAN sont passés maîtres, a créé une hystérie de masse qui va jusqu'à la mise au ban de la culture russe. Heinrich Heine avait déjà prévenu : « Là où l'on brûle des livres, on brûlera bientôt des hommes ».

La campagne médiatique occidentale me rappelle le discours de Josef Göbbels du 18 février 1943 au palais des sports de Berlin, où il posa aux 15 000 personnes réunies la question démagogique : « Voulez-vous la guerre totale ? La voulez-vous - si nécessaire, plus totale et plus radicale que nous ne pouvons même pas l'imaginer aujourd'hui ? »

On s'accommode désormais de cette « guerre totale » en intensifiant continuellement la guerre économique contre la Russie (appelée « sanctions ») ; en s'armant massivement ; en humiliant la Russie ; en méprisant ses propositions compréhensibles et justifiées pour la paix et sa sécurité.

L'un des analystes militaires les plus avisés, le rédacteur en chef de la plus ancienne revue militaire du monde, le brigadier Wolf-gang Peischel, a toujours conseillé de ne pas projeter ses pensées sur l'adversaire, mais de se mettre à sa place pour prendre une décision raisonnable.

Si nous nous mettons à présent à la place des Russes, une tentative désespérée de libération contre l'encerclement par l'OTAN et la diffamation est évidente. En comparaison militaire avec les autres puissances mondiales, la Russie n'a que l'avantage de ses forces nucléaires hautement équipées. Voulons-nous, nous Européens de l'Ouest, dans un aveuglement suicidaire, provoquer leur utilisation ?

Réfléchissons enfin ! Sapere aude ! Et comprenons aussi l'arrière-plan.

Sir Halford Mackinder, qui fait toujours partie de la littérature obligatoire dans les académies militaires américaines, a développé la théorie dite du Heartland, dans laquelle il montre que la domination de l'Europe de l'Est (« région charnière ») et le blocage d'une liaison entre l'Europe de l'Ouest et la Russie empêchent la création d'un bloc de puissance riche en technologies et en matières premières, qui s'étendrait de l'Atlantique au Pacifique. La stratégie de domination mondiale de l'Angleterre et de son successeur, les États-Unis, basée sur la mer, aurait alors joué son rôle (« The geographical pivot of history », 1904).

Cette politique a été mise en œuvre dans l'entièreté du XXe siècle et actuellement dans le XXIe siècle débutant.

Les deux livres de Thomas P. M. Barnett de 2003 et 2005 « The Pentagon's New Map - War and Peace in the Twenty-First Century » et « The Pentagon's New Map - Blueprint for Action » sont une autre source mettant en avant la création ininterrompue d'oppositions artificielles - surtout concernant la Russie. On y expose l'inquiétude du Pentagone à l'époque de la chute de l'Empire soviétique, à savoir la suppression des moyens pour les bases européennes et nord-asiatiques (fin de la guerre froide). Il fallait donc de nouveaux scénarios de menace et de nouveaux motifs de guerre. Nous nous sommes laissés entraîner dans cette stratégie de l'establishment militaro-industriel et financier des États-Unis et de son bras militaire, l'OTAN, qui est en train de dépérir sans adversaire réel, et nous avons participé jusqu'au sang à la provocation des Russes au lieu de contribuer à une paix équilibrée et équitable. Comme les États-Unis n'ont pas été touchés par toutes les guerres qu'ils ont déclenchées sur leur propre territoire, les élites bellicistes pensent qu'il en sera toujours ainsi - surtout qu'une guerre avec la Russie se produirait en Europe. Mais c'est une erreur d'appréciation grossière, car les attaques désespérées des Russes seraient intercontinentales.

Mais les principaux dommages dévastateurs toucheraient l'Europe.

Voulons-nous nous laisser entraîner dans ce danger au lieu de prêter l'oreille et d'agir en faveur des voies de la paix qui sont présentées avec de plus en plus d'insistance ?

Je pense en particulier aux propositions faites avant le début de la guerre en Ukraine dans le cadre de l'étude de l'Institut de recherche sur la politique de sécurité, dirigé par l'expérimenté professeur Hans Köchler, dirigé par l'International Progress Organization. En acceptant le triptyque « neutralité perpétuelle, non-alliance et structure fédérale », tous les intérêts (sauf ceux des belligérants) seraient servis ; en particulier le peuple ukrainien, qui profiterait d'être courtoisé par l'Est et l'Ouest au lieu d'être exploité unilatéralement.

Il existe un vieil avertissement en anglais : Don't drive them to despair (ne les pousse pas au désespoir). Mettons donc fin à la vassalité et empruntons la voie de la raison au lieu de nous précipiter dans une guerre d'extermination !

traduction Horizons et débats

Erich Vad, ancien général de la Bundeswehr : « Sortons de la logique de l'escalade et entamons des négociations ! »

Après la mort de son père, Heinrich Wohlmeyer a été accueilli par des paysans, cela avant même d'être envoyé dans un camp de concentration, de la destruction de sa maison familiale par les bombes et de la maladie soudaine de sa mère. Il est allé au lycée « par ses propres moyens », a étudié le droit, le droit économique international aux États-Unis et en Angleterre, ainsi que l'agriculture et la technologie alimentaire à l'Université de pédologie de Vienne. De retour en Autriche, il a mis à disposition ses compétences en tant que développeur régional et manager industriel pour le « Waldviertel » [région rurale et forestière au nord-ouest de Vienne]. Puis, il est devenu directeur de l'industrie agricole autrichienne. Suite à des divergences de points de vue dans cette fonction, il est entré à l'université et a enseigné l'économie des ressources et la gestion de l'environnement. Toutes ces activités lui ont fait prendre conscience de l'existence d'un lien de cause à effet entre le développement non durable, la politique commerciale et la politique

financière sapant les cycles économiques régionaux. « Nous avons besoin de solutions locales pour assurer la meilleure prospérité régionale possible », déclare-t-il.

Dans une interview accordée à l'agence de presse allemande (dpa) le 12 avril 2022, ([stern.de](https://www.stern.de) du 12/04/2022), Erich Vad, ancien général de brigade allemand de la Bundeswehr et chargé de la sécurité auprès de la chancelière Angela Merkel, s'est prononcé contre la livraison d'armes lourdes à l'Ukraine. Il a également mis en garde contre le fait de nier au président russe Vladimir Poutine son appartenance au genre humain et de le qualifier de despote maladif qui s'opposerait à toute entente. Le militaire à longue expérience déclare : « En ces temps, nous divulguons suffisamment de rhétorique guerrière - apparemment dans les meilleures intentions éthiques. Mais comme c'est amplement connu, le chemin vers l'enfer est toujours pavé de bonnes intentions. Nous devons concevoir la guerre en cours entre la Russie et l'Ukraine en partant de sa fin. Si nous refoulons la Troisième Guerre mondiale pour de vrai, nous devons tôt ou tard sortir de cette logique d'escalade militaire et entamer des négociations ».

Harald Kujat, inspecteur général de la Bundeswehr de 2000 à 2002 et président du comité militaire de l'OTAN de 2002 à 2005, a réagi de la sorte : « Je confirme mon accord complet avec le brigadier-général Vad sur chacun des points qu'il vient de soulever. Le train des lemmings s'est mis en marche, la politique politicienne se trouve sur la voie de la guerre. Pourquoi tant de politiciens et de journalistes veulent-ils conduire la guerre dans notre pays ? »

Professeur Heinrich Wohlmeyer, ingénieur diplômé

Retrouver l'article en cliquant ici :

<https://www.zeit-fragen.ch/fr/archives/2022/n-9-26-avril-2022/vers-un-suicide-collectif-de-leurope.html>

29/04/2022 06:15